



Dernière contribution postée le : **mercredi 18 février 2009.**  
**900** articles :: **2290** messages :: **155** brèves :: **73** sites web référencés.  
 fréquentation actuelle du site: 2128 visites par jour.

[SOMMAIRE](#) | [LOGIN](#)



[Sommaire](#) / [Hébergement](#) / [Langage et classes sociales, de B. Bernstein](#)

Cet article a été consulté **11026** fois.

# Langage et classes sociales, de B. Bernstein



par P.-M. Chauvin et G. Truc

mis en ligne le mercredi 22 janvier 2003



...dans la même rubrique:

- ▶ [The methodology of positive economics, de M. Friedman](#)  
samedi 5 avril 2003
- ▶ [Travail intégré, société éclatée, de F. de Coninck](#)  
samedi 5 avril 2003
- ▶ [La mémoire collective, de M. Halbwachs](#)  
mercredi 22 janvier 2003
- ▶ [Ici et là-bas, de C. Geertz](#)  
samedi 5 avril 2003
- ▶ [La Fluidité industrielle, de F. Vatin](#)  
mardi 4 février 2003
- ▶ [La science en action, de B. Latour](#)  
samedi 5 avril 2003
- ▶ [De Durkheim à Mauss, l'invention du symbolique, de C. Tarot](#)  
samedi 5 avril 2003
- ▶ [Les structures sociales de l'économie, de P. Bourdieu par Th. Sigaud](#)  
mercredi 3 décembre 2008
- ▶ [Sociabilité et distance sociale, de M. Bozon](#)  
vendredi 20 juin 2003
- ▶ [Défection et prise de parole, de A.O. Hirschman](#)  
mercredi 22 janvier 2003

## Introduction : une œuvre dans son contexte.

A partir des années soixante, se développe aux États-Unis une ethnologie de la parole - ou anthropologie linguistique - autour de chercheurs comme Dell Hymes ou John Gumperz, qui travaillent sur la conversation, les interactions et les enjeux que l'on peut déceler derrière l'utilisation de la langue. C'est à la même époque qu'en Grande-Bretagne Basil Bernstein commence à étudier les rapports entre formes linguistiques et classes sociales, en proposant une sociologie plus "structurale" et plus attentive au problème du pouvoir que ses homologues américains.

Il faudra attendre une dizaine d'années pour qu'une France baignant dans ce que d'aucuns appellent une "crise" des sciences sociales (le paradigme structuraliste et plus généralement l'hégémonie philosophique asphyxiant la sociologie), découvre enfin les thèses de Bernstein, à travers un recueil d'articles dont la traduction fut réalisée par une équipe de chercheurs proches de Pierre Bourdieu. Le livre a en effet été traduit par J.-C. Chamboredon, avec la collaboration de J.-C. Combessie, Christiane et Claude Grignon et J. Le Dren. Le simple fait que l'ouvrage de B. Bernstein *Langage et classes sociales* soit publié dans la collection "le sens commun" (dirigée par P. Bourdieu) témoigne de la proximité épistémologique de ces deux auteurs. Il y a sans aucun doute un héritage bernsteinien au sein de l'édifice conceptuel bourdieusien, tout particulièrement visible dans *Ce que parler veut dire*.

Cet ouvrage en français reprend dans les grandes lignes le texte de *Class, Codes and Control*, Vol. I, Londres, Routledge and Keagan Paul, 1971. Quelques articles n'ont cependant pas été traduits, au profit de quatre autres textes inédits, présentant une enquête différente, concernant la socialisation par le jouet et la parole en milieu familial, et qui complète de façon déterminante les développements sur les échanges linguistiques en milieu scolaire (les chapitres 5, 6 et 7 et la postface à l'édition Paladin de *Class, Codes and Control*, qui conclut cet ouvrage en français). Il en résulte un ouvrage composite, constitué de 12 chapitres de longueur largement inégale, comprenant beaucoup de redites et répétitions, mais dont l'unité d'ensemble est cependant assurée par une présentation de Jean-Claude Chamboredon.

## I) Projet sociologique, épistémologie et méthodologie.

### 1°) L'héritage de Bernstein.

**Accès direct à la partie privée du site:**  
(Identification par *login* et *password*)



[Modifier cet article \(uniquement si vous en êtes l'auteur\)](#)

Comme toute théorie sociologique, l'œuvre de B. Bernstein peut être située dans un espace de positions épistémologiques à partir des travaux (ou des auteurs) qu'elle intègre, qu'elle exploite ou auxquels elle s'oppose. Son ambition est de synthétiser des courants théoriques différents, mais qui ont pour trait commun d'interroger la nature sociale de la langue, aussi bien que la nature linguistique (ou plutôt symbolique) de la réalité sociale, puisque selon lui : *"le monde réel est dans une grande mesure une construction fondée - de façon inconsciente - sur les habitudes linguistiques du groupe"* (p.124). Il peut être utile de décomposer cet "héritage théorique" en trois niveaux :

A un niveau **macro-sociologique**, Bernstein s'inspire principalement des "pères fondateurs" que sont Durkheim et Marx. Ces derniers constituent le cadre conceptuel général dans lequel vont s'inscrire les autres auteurs que Bernstein voudra intégrer. Il loue chez Durkheim *"son effort absolument remarquable pour pénétrer la relation entre les ordres symboliques, les relations sociales et la structuration de l'expérience"* (p.224). L'ambition de Bernstein sera précisément de montrer *comment* se réalise cette structuration. Chez Marx, il va retenir l'analyse du développement et du changement des structures symboliques, ainsi que leur subordination aux relations de pouvoir fondées sur le système productif et inscrites dans la structure de classe.

A un niveau **micro-sociologique**, Bernstein s'est nourri de la théorie de la construction sociale du moi de G.H. Mead, principalement à travers son concept d'"autrui généralisé", qui lui permet de mettre en relation le rôle (pôle social), l'esprit (pôle subjectif), et la parole (pôle linguistique ou symbolique), et ainsi de répondre à la question du "comment", tout en restant aveugle au problème du changement (c'est Marx qui s'en charge...).

A un niveau proprement **sociolinguistique**, Bernstein a d'abord été influencé par des anthropologues culturalistes comme Boas, Sapir et Whorf (ces deux derniers étant à l'origine de ce que l'on a appelé le "principe de relativité linguistique", affirmant un déterminisme de la langue sur la pensée) et par la philosophie des formes symboliques de Cassirer, qui l'ont incité à porter son attention vers les propriétés culturelles de la parole. Il a cependant transposé cette hypothèse des différences entre cultures aux différences entre classes sociales. Il s'est d'autre part appuyé sur les théories psychologiques de Vygotsky et Luria, qui lui ont permis de comprendre comment le langage peut exercer un rôle directeur sur la pensée et le développement cognitif.

## **2°) Contre l'idéologie du don et l'oubli du langage dans les sciences sociales.**

Le projet sociologique de Bernstein est basé sur deux constats qui sont loin d'être indépendants.

Le premier repose sur un "oubli" du langage dans les sciences sociales, et corrélativement sur un monopole de la linguistique interne sur le marché des théories du langage. Bernstein rappelle que la parole (selon la terminologie de Saussure), ou la performance (selon celle de Chomsky) sont avant tout des actes socialement situés et institués. Il s'en prend plus directement à la psychanalyse qu'à la linguistique, car la théorie freudienne a eu tendance à *"considérer le langage de manière épiphénoménale comme un processus modelé par les mécanismes de défense"* (p.122), et n'a pas vu que le langage pouvait fonctionner comme un opérateur actif de modelage social. Ainsi, faut-il noter, chez Bernstein, la volonté d'affirmer la nécessaire solidarité de la sociologie et de la linguistique. On peut penser que l'idée

même de sociolinguistique est inutile, la linguistique ne pouvant qu'être sociologique... Il s'agirait alors d'une sociologie à l'image de celle que présente Bernstein dans ce livre : une sociologie de la socialisation linguistique, tant au sein de l'institution scolaire que de la famille.

La naturalisation de dispositions linguistiques socialement acquises constitue le deuxième constat auquel Bernstein va s'attaquer. Son analyse, qui s'applique directement aux problèmes internes du système éducatif, vise à dénaturer les différences de réussite à l'école en montrant qu'elles relèvent plus de l'inadéquation entre les significations universalistes, c'est-à-dire *"exprimées de manière explicite et conventionnelle par le langage"* (p.134), délivrées et exigées à l'école et celles particularistes que l'enfant amène avec lui, que de la possession d'un don et d'une excellence naturelle. C'est contre le "naturalisme" ou le "biologisme" que se définit le projet sociologique de mettre au jour les déterminants sociaux de différences illégitimement naturalisées. On voit d'ors et déjà apparaître l'exigence démocratique et égalitariste d'un projet de déconstruction et d'éclairage sociologiques.

### 3°) La méthodologie et sa transparence.

Bernstein, dans son ouvrage, mobilise une série d'études expérimentales dont la situation d'enquête est clairement explicitée (cf. Appendice). En effet deux séries de recherche servent de base aux élaborations théoriques :

d'une part, des échantillons de discours d'adolescents appartenant aux classes ouvrières et supérieures ont été recueillis dans une discussion de groupe (les sujets étant également soumis aux épreuves d'un test d'intelligence), ce qui constitue le matériau des chapitres 3 et 4 ;

d'autre part, des entretiens réalisés avec des mères (portant sur les modes de socialisation) et parallèlement le prélèvement d'échantillons de discours d'enfants ont permis le passage d'une analyse des réalisations linguistiques à celle des conditions de constitution des catégories par l'inculcation familiale. Bernstein accorde donc une place toute particulière à l'étude expérimentale, qu'il fait fonctionner comme un opérateur de *"clarification logique des concepts et d'articulation des schèmes d'analyse, et non de simple démonstration ou de description de la répartition des formes de langage étudiées."* (J.-C. Chamboredon, Présentation, p.12.)

Ainsi peut-on noter chez lui une transparence méthodologique. On pourrait d'ailleurs multiplier les exemples d'honnêteté intellectuelle dans sa démarche sociologique, qui témoignent peut-être surtout des interprétations fallacieuses dont il a été la victime et qu'il cherche à invalider, citons par exemple : *"Je suis bien conscient du fait que les problèmes posés par Labov et d'autres ne peuvent être réglés par un échange de citations ; on peut toujours, par une phrase, un paragraphe ou un article décontextualisés, transformer l'intention de la recherche d'ensemble"* (p.322).

## II) Théorie et critique : bien linguistique et institution scolaire.

### 1) Code restreint et code élaboré.

Une des notions essentielles de la théorie de Bernstein est celle de **code** sociolinguistique. Il va l'utiliser en la subdivisant en deux dimensions : il discrimine le code **restreint** et le code **élaboré**.

Si un élément de l'œuvre de Bernstein est bien resté dans la nébuleuse des notions clés de la sociologie (ou plutôt de la sociolinguistique), c'est cette polarité conceptuelle. Ces codes, qui sont des qualités de la structure sociale,

se différencient à trois niveaux :

au *niveau linguistique*, par la prévisibilité de la structure syntaxique ;

au *niveau psychologique*, par la facilité de verbalisation des intentions ;

au *niveau comportemental*, par des modes d'autorégulation différents.

Qu'est-ce qui conditionne l'apparition d'un code singulier dans un acte de parole ? C'est le système des rapports sociaux, puisque les résultats de Bernstein confirment que la forme particulière d'un rapport social se traduit par une sélection lexicale et syntaxique. Schématiquement, cela passerait pour les enfants issus des classes supérieures par une utilisation plus systématique du code élaboré, tandis que ceux issus des classes ouvrières tendraient à user plutôt d'un code restreint.

Cette analyse des projections linguistiques de la structure sociale va prêter flanc à différentes critiques.

Tout d'abord à celle du sociolinguiste William Labov, qui pourrait être considéré comme le représentant d'une contestation **populiste** des théories de Bernstein. Ce dernier évoque dans son ouvrage les biais de la critique qui lui est adressée, à savoir la présence d'un point focal, le problème du handicap (linguistique), transformant une analyse des conditions sociales de production des formes de langue en évaluation normative des capacités linguistiques de populations socialement situées. La théorie de Labov, visant à briser la hiérarchie arbitraire des formes linguistiques, ne revient en fait qu'à opérer un renversement des jugements dépréciatifs illégitimement attribués à Bernstein, en affirmant stérilement la valeur de l'expression spontanée des enfants des classes populaires. En fin de compte, avec Labov, on passe de la critique d'un supposé légitimisme à l'affirmation éhontée d'un légitimisme inversé (ou populisme).

L'universalisation normative d'un usage positif singulier du langage est également ce que va dénoncer Pierre Bourdieu dans la théorie bernsteinienne. C'est en privilégiant les constantes linguistiquement pertinentes au détriment des variations sociologiquement significatives que Bernstein succomberait à la "**fétichisation savante de la langue légitime**" (*Ce que parler veut dire*, p.39). L'oubli des conditions sociales de production et d'imposition de la langue légitime serait à l'origine de l'erreur de Bernstein. Ainsi la notion de code élaboré serait constituée en "**norme absolue de toutes les pratiques linguistiques qui ne peuvent plus être pensées que dans la logique de la déprivation**" (ibid., p.39). Si Bourdieu condamne aussi ce qu'il appelle le relativisme savant, qui oublierait quant à lui que l'usage dominant est socialement reconnu comme légitime, il critique avant tout la canonisation d'un étalon de mesure, celui des dominants, qui renvoie dans la nébuleuse de l'illégitime et de la faute tous les autres usages sociaux du langage.

## 2) Critique des notions de handicap et d'enseignement de compensation.

Il convient de rendre compte de la résistance de la théorie bernsteinienne à cette critique. Celle-ci est tout sauf une théorie du **handicap**, car l'enfant populaire possède la même intelligence tacite du système des règles linguistiques que l'enfant des classes supérieures. Sont seulement limités les contextes et les conditions qui orienteront l'enfant vers des significations universalistes et qui l'inviteront à faire des choix linguistiques par lesquels ces significations sont produites.

Ainsi faut-il comprendre la critique que fait Bernstein du concept d'**"enseignement de compensation"** et des réformes de la méthode

pédagogique faites en son nom (cf. chapitre 10). Il y a compensation dès lors qu'il y a un handicap clairement identifié à compenser. Or, Bernstein le répète invariablement, les enfants qui utilisent le code restreint en permanence, et qui ne possèdent donc pas de code élaboré n'ont aucun "handicap" proprement dit. Dans la mesure où le code restreint est celui d'une solidarité mécanique, il va jusqu'à affirmer (dans la Postface, p.323) : "*Au fond, le code fondamental est le code restreint*". Ce qui tend alors à donner au pédagogue l'impression que les enfants des classes populaires, usant du code restreint, ont un handicap, c'est la forme existante d'organisation, de transmission et particulièrement d'évaluation du savoir qui a cours dans l'institution scolaire. Cette forme sollicite des capacités de généralisation et d'abstraction qui sont incompatibles avec un code restreint.

Le seul code légitime aux yeux de l'institution scolaire est alors le code élaboré, ce qui a pour conséquence directe de discréditer le code restreint comme handicap, manque par rapport au code élaboré, aux dépens des enfants qui n'ont acquis au cours de leur socialisation linguistique que ce code pourtant "fondamental", au regard du principe de commune humanité. Aussi est-il crucial pour Bernstein d'aider les pédagogues à prendre conscience des pluralités de codes linguistiques existants, de leurs conditions sociales d'apparition et de développement, afin de leur permettre de passer outre les jugements de valeur en terme de légitimité et handicap. Il encourage ainsi un développement des recherches en sociologie de l'éducation, dévoilant l'école comme système socio-culturel, et des réformes de l'institution scolaire, ayant pour but de donner aux éducateurs les moyens d'accueillir (c'est-à-dire de *comprendre*) et d'évaluer à leur juste valeur une pluralité de modes d'expression (et d'identités sociales).

### 3) Variante et situation.

En dernier ressort, ce qui permet à Bernstein d'échapper au légitimisme ou au déterminisme c'est le recours aux notions de **situation** et de **variante**. En effet, pour bien comprendre sa critique de la notion d' "enseignement de compensation", "*il est de la plus haute importance de distinguer entre les variantes et le code*" (p.258). Les choix d'activation de variantes restreintes ou élaborées dépendra des conditions et situations spécifiques dans lesquelles le locuteur est situé. Et dire qu'un enfant de classe populaire tend à user majoritairement d'un code restreint signifie qu'il peut recourir à des variantes élaborées, mais que les situations sociales dans lesquelles ce recours est possible sont plus rares que pour un enfant des classes supérieures. En outre, un individu peut avoir un code restreint dans un certain canal, par exemple la parole, mais élaboré dans d'autres registres d'expression (comme la musique ou la peinture). Il y a non seulement diversité des canaux d'expression, mais également diversité des modalités de compréhension du système des règles linguistiques, et de la compréhension en général.

La notion de situation employée par Bernstein est particulièrement riche. Tout en étudiant les processus interactionnels, il ne tombe pas dans l'écueil d'un interactionnisme naïf, ignorant que la structure sociale reste transcendante à l'interaction. Loin de succomber à l'illusion micro-sociologique d'une intuition immédiate du réel, Bernstein nous paraît plus pencher vers les structures déterminantes que vers les épiphénomènes dérivés. Ainsi son analyse est sociologique en tant qu'elle "*considère le système de parole comme une conséquence de la forme du rapport social*" (p.127). On pourrait pourtant croire qu'il y a une pensée de l'autonomie du discours chez Bernstein, le code élaboré étant un mode de communication

de significations universalistes, explicites, et indépendantes du contexte. Il permettrait donc au discours d'être "*affranchi de la structure sociale qui lui a donné naissance*" (p.231). Mais cette analyse est plus une pensée des conditions sociales de possibilité d'une autonomisation du discours, qu'une mise en lumière d'une autonomie intrinsèque du langage relevant d'un illusoire "pouvoir des mots".

En outre, on peut déjà lire chez Bernstein des analyses en termes de "*monnaie d'échange maximisant l'intégration des relations sociales*" (p. 44), qui inspireront directement les analyses de Pierre Bourdieu, formalisées dans une économie des échanges symboliques, basée sur les notions de marché, de formation des prix et d'anticipations des profits linguistiques, et constituant ainsi un véritable modèle de la production et de la circulation linguistique...

### **Conclusion : Reproduction, Ecole et intervention sociologique.**

Bernstein, comme après lui Bourdieu, aboutit à une théorie de la **reproduction sociale** à partir d'une approche singulière de la socialisation. Il développe une théorie des rôles sociaux et de l'apprentissage issus de la socialisation familiale. Ainsi parvient-il à une transposition de l'ordre social dans l'ordre symbolique, création continuée de la structure de classe se concrétisant dans la distribution inégale du pouvoir et des chances d'accéder aux conditions objectives de distinction et de réussite sociales. La reproduction est cette relation de causalité circulaire entre les dispositions objectives longuement et lentement incorporées, et les attentes subjectives de profits matériels et symboliques. "*Les avantages vont aux avantagés, renforçant ainsi leurs avantages, tandis que ceux qui sont définis socialement comme inférieurs reçoivent moins, ce qui accroît leur infériorité*" (p.203, cf. texte photocopié). La place du changement social est alors à concevoir de manière paradoxale.

L'école aurait un rôle prépondérant dans ce processus cumulatif, dans la mesure où "*les institutions scolaires dans une société fluide comportent des tendances aliénantes*" (p.143). Il existe bien une affinité élective entre la hiérarchie sociale et la hiérarchie symbolique que le système scolaire présuppose et alimente. En effet l'enseignement crée le besoin de ses propres services par l'élaboration permanente des normes linguistiques, mais, ce faisant, construit "*des canaux d'orientation subtils, manifestes ou cachés, qui restreignent nettement les attentes et les motivations, tant chez les enseignants que chez les enseignés*" (p.252).

Si Bernstein met en lumière l'inégale distribution sociale du sentiment de pouvoir agir sur le monde, il convient d'interroger aussi sa conception de l'intervention sociologique éventuellement suivie d'un réformisme politique. L'analyse des déterminations ne conduit pas nécessairement au fatalisme, car c'est en mettant en évidence les lois d'un monde social trop souvent naturalisé, que la sociologie peut donner la possibilité d'une plus grande liberté par rapport à ces lois.

Il est essentiel de souligner que Bernstein a une conscience aiguë des apories du volontarisme. Il écrit en effet "*on ne saurait trop insister sur les difficultés que le processus de changement linguistique entraîne pour l'élève des classes défavorisées*" (p. 60). Compte-tenu de la profondeur de l'enracinement des dispositions et des rôles sociaux, le volontarisme se heurte inévitablement à un mur de socialité cristallisée bien difficile à fissurer, si ce n'est par une tentative d'acculturation douloureuse et souvent vaine. Bernstein évoque toutefois des moyens d'action possible. Il affirme : "*On peut donc proposer deux moyens de changement : soit modifier*

*l'organisation sociale, soit agir directement sur le discours lui-même". Si la première solution est essentiellement politique, la seconde passerait par l'école, mais "sous des conditions et par des méthodes appropriées" (p.60). Sans vraiment proposer de nouvelles conditions et de nouvelles méthodes, Bernstein paraît se borner ici à une pétition de principe à laquelle adhérerait tout démocrate convaincu, et revêt *in fine* un rôle sociologique (et social) bien particulier, à savoir une mission d'éclairage des inégalités (voire de la domination) sociales que le langage de la nature tend à légitimer. Ni sociologisme fataliste, ni volontarisme utopique, le travail de Bernstein se veut avant tout pragmatique, à même de contribuer à un réformisme des institutions scolaires et, tout particulièrement, de la formation des enseignants. "Pour que la culture du maître devienne partie intégrante du monde de l'enfant, il faut d'abord que le culture de l'enfant soit partie intégrante du monde du maître. Peut-être faudrait-il, pour cela, que le maître comprenne le parler de l'enfant plutôt que d'essayer décisoirement de la changer." (p.260)*

---